

## [Les amours - suite]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb023\_f0145

SourceBoite\_023-6-chem | Lucien.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

de vanter la sagesse, vous hommes, animaux vraiment pervers, comment se fait-il que, violant les lois de la nature, dans un emportement étrange, vous vous souilliez d'une mutuelle infamie? Pourquoi, répandant sur votre âme une aveugle insensibilité, fuir ce que vous devriez poursuivre et poursuivre ce qu'il vous faudrait fuir? Si tous les hommes prenaient le parti de vous imiter, il n'y aurait plus personne.

23. « Mais ici les disciples de Socrate font valoir une excuse admirable, qui surprend les oreilles de la jeunesse, encore peu accoutumée à la justesse des raisonnements; car un esprit mûr n'en pourrait être séduit. Ils feignent de n'aimer que l'âme, et, rougissant d'être amoureux de la beauté du corps, ils s'appellent eux-mêmes amants de la vertu. Cette pudeur m'a souvent fait éclater de rire. D'où vient, vénérables philosophes, qu'un homme qui, pendant une longue vie, a donné des preuves certaines de son mérite et de sa vertu, desquels la vieillesse et les cheveux blancs rendent témoignage, vous trouvez si dédaigneux, tandis que votre chaste amour s'allume pour un enfant, dont la raison est à peine éclosée, et qui ne peut encore distinguer le parti qu'il doit prendre? Est-ce donc une loi, que toute difformité doit être taxée de perversité, et que la beauté doit être estimée bonne sans examen? Cependant, suivant Homère<sup>1</sup>, ce grand oracle du vrai :

L'un n'a pas la beauté, mais le ciel le couronne  
De ces appas brillants que l'éloquence donne :  
Tout un peuple enchanté ressent, à son aspect,  
Des transports de plaisir, d'amour et de respect.  
D'une aimable pudeur les invincibles armes  
À son génie encor semblent prêter des charmes.  
S'il marche par la ville, on le prend pour un dieu.

Et ailleurs<sup>2</sup> :

Chez vous à la beauté ne s'unit point l'esprit.

En effet, le prudent Ulysse a plus obtenu d'éloges que le beau Nirée.

24. « Comment donc se fait-il que jamais la sagesse, la justice, et les autres vertus, qui sont l'apanage ordinaire de l'âge accompli, ne soient l'objet de vos poursuites, et que la beauté qui

1. *Olyssée*, VIII, v. 469 et suivants. Nous donnons ici la traduction de Rochefort.

2. *Odyssée*, XVII, v. 454.

éclate chez des enfants excite en vous les passions les plus impétueuses? Eh quoi, Platon, fallait-il aimer Phèdre, pour avoir trahi Lysias? Convenait-il d'aimer la vertu d'Alcibiade, parce qu'il avait mutilé les statues des dieux, et qu'au milieu d'une débauche sa voix indiscrete avait révélé les mystères d'Eleusis? Qui donc osera s'avouer pour son amant, lorsque Athènes est trahie, et Dégélie fortifiée, lorsque sa conduite n'aspire qu'à la tyrannie? En effet, pour parler avec le divin Platon<sup>1</sup>, tant que ses joues ne furent point ombragées de barbe, il était aimable à tous les yeux; mais quand il eut passé de la puberté à l'âge viril, et que sa raison jusqu'alors imparfaite eut acquis sa pleine maturité, il devint l'objet de la haine générale. Pourquoi donc, imposant des noms honnêtes à des sentiments honteux, appellent-ils vertu de l'âme ce qui n'est que beauté du corps, ces hommes plus épris de la jeunesse que de la sagesse? Mais de peur de paraître ne rappeler ici le souvenir de ces illustres personnages que pour les rendre odieux, je n'en dirai pas davantage sur leur compte.

25. « Je descends de ces reproches à l'examen de l'espèce de volupté que vous prétendez goûter, Callicratidas, et je vais prouver que l'usage d'une femme est en cela bien préférable à celui d'un jeune garçon. D'abord je pense que plus notre jouissance est de longue durée, plus elle est agréable. Un plaisir trop prompt s'envole rapidement; il a cessé avant qu'on ait pu le connaître : c'est en se prolongeant qu'il devient plus délectable. Et plutôt aux dieux que la Parque avare nous eût filé de plus longs jours, qu'une inaltérable santé en eût rempli la durée, sans que jamais aucun chagrin eût empoisonné notre joie! Tout le temps de notre vie n'eût alors été qu'une fête, qu'une solennité. Mais puisqu'un démon jaloux nous a refusé ces biens trop grands pour l'homme, parmi les plaisirs présents, les plus doux sont ceux qui durent le plus. Or, une femme, depuis sa puberté virginale jusqu'au milieu de son âge, et avant que les dernières rides de la vieillesse aient sillonné ses traits, est un objet digne des embrassements et de la tendresse des hommes; et, quand elle a passé l'époque de la beauté, son expérience peut encore parler plus éloquemment que les jeunes garçons.

26. « Mais celui qui s'adresse à un jeune homme de vingt ans me paraît lui-même un coureur de jouissances infâmes, qui poursuit une Vénus ambiguë. Les membres d'un tel mignon, formés comme ceux d'un homme, sont robustes et nerveux : de délicat

BnF  
MSS

1. Au commencement du *Protagoras*.

